

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'UNION FAIT LA FORCE

Quelle belle devise, celle de nos amis les Belges! Et quelle leçon cette devise nous donne en si peu de mots!

Il est des temps particulièrement difficiles ou l'enseignement qui se dégage de ces mots, paraît avoir une valeur tout à fait actuelle et fait davantage regretter de ne pas être observée par nous tous.

La France n'aurait-elle pas activé grandement son relèvement si elle avait connu ces dernières années l'Union, au lieu de la discorde et de la dispersion des efforts.

Que de gaspillage de temps, de matières et de peine aurait pu être évité. Notre Force, monétaire, économique, industrielle, en aurait, par conséquence directe, profité — et notre pouvoir d'achat ne serait pas à tel point effondré suivant la courbe descendante de la valeur de notre franc.

Mais voilà, il aurait fallu être Unis — et nous ne le sommes pas. Trop de personnes considèrent leur intérêt ou leur ambition personnelle, et négligent l'intérêt collectif. Elles ne veulent rien sacrifier de leurs petits avantages, à l'Union. Mais finalement, elles paient en gros, ce dont, en petit, elles ont cru bénéficier.

Il faut savoir s'effacer souvent devant l'intérêt général, poursuivre un but ou un idéal plus noble qu'un petit profit immédiat.

Dans notre travail quotidien, nous nous efforçons de ne pas nous laisser aller à faire abstraction de notre désir personnel; si nous savons que l'intérêt de notre service, ou l'intérêt de notre entreprise nous commande d'agir différemment de ce que nous aurions souhaité, faisons-le néanmoins de grand cœur, car il s'agit de rendre service à l'ensemble de ceux avec lesquels nous vivons et travaillons.

Aidons-nous les uns les autres, pour réussir plus sûrement, sentons-nous tous solidaires d'une même entreprise. **L'Union fait la Force.**

M. EDOUARD

Aimer son travail, aimer ses camarades,
c'est alléger la tâche journalière



Vue partielle de l'une de nos chaînes

VISITE A NEUVIC

Un ami de notre Société, M. Jean WEILL, bien connu dans le monde de la chaussure, tant en province qu'à Paris où est sa résidence, est venu faire à Neuvic une courte visite.

M. WEILL a passé aux États-Unis les années de guerre; pendant cette période, grand propagandiste de la cause française auprès des Américains, parlant à Radio New-York dans les émissions que nous écoutions alors avec tant d'intérêt, M. Jean WEILL a également profité de son séjour sur le nouveau continent pour y étudier les méthodes de travail, particulièrement dans notre entreprise.

Cette étude lui permet maintenant de faire des comparaisons.

Voici les quelques lignes qu'il a bien voulu remettre à notre rédacteur à la suite de sa récente visite à Neuvic.

Si nous comparons l'industrie de la chaussure en France avec celle de l'Amérique, nous sommes obligés de faire des constatations plutôt défavorables pour nos entreprises. Tandis que l'Amérique est arrivée par des moyens mécaniques modernes — une production régulière et parfaite — à mettre sur le marché des marchandises bien équilibrées, donnant toute satisfaction aux consommateurs, elle a su de plus éduquer l'acheteur, augmenter la vente en popularisant les prix. Grâce à sa fabrication intensifiée, standardisée (chaque usine ne produisant qu'une série limitée de genres), l'industrie de la chaussure américaine est devenue un prototype à créé des besoins amplifiés.

En 1946, on produisait en France 170 millions de paires de chaussures, ce qui équivaut à environ 3 paires par habitant, tandis qu'en France les statistiques d'avant guerre indiquaient une production nationale de 80 millions de paires, soit 2 paires par habitant. Je fais abstraction de la situation actuelle, due à d'innombrables facteurs que nous ne voulons pas traiter ici, ne donnant droit qu'à l'achat officiel d'une paire par an, à condition de retirer un bon à la mairie de votre commune le mois de votre naissance.

Avant guerre, nous possédions en France environ 4000 fabricants de chaussures, pantoufles et galoches, préposés à fournir les 80 millions d'habitants dont nous parlions plus haut, ce qui, divisé par 300 jours de travail,

représentait une moyenne d'environ 70 paires de production par usine.

Il serait, par conséquent, prétentieux d'admettre que notre industrie soit autre chose dans son ensemble, à des exceptions près, qu'un grand artisanat.

Si nous mettons en parallèle des usines américaines telles l'International Shoe Co, ou la Brown Shoe Co de St-Louis et Boston, produisant chacune 60 millions de paires par an, presque autant que toutes nos usines réunies, nous avons le sentiment qu'il y a encore fort à faire en France pour atteindre ce résultat.

Quelles sont les raisons de ces handicaps?

Allons faire un tour dans des ateliers tant à Paris qu'en province, en éliminant quelques unités à Limoges, Fougères et Romans, plus modernes et s'étant adaptées aux circonstances. Qu'y voyons-nous? Des locaux sombres, vétustes, sans air ni lumière, une force motrice bancale, des transmissions, des chariots encombrant des espaces étroits, une disposition de machines inadéquate, une répartition de la main-d'œuvre en étages, souvent contraire aux principes élémentaires industriels, pas de suite dans les services. Les déchets traînent partout, la poussière des verveuses et fraiseuses rendent l'air irrespirable. Si nous ajoutons à cela une machinerie antédiluvienne, des traditions surannées, des principes demandant à être réformés, et enfin l'ambition de vouloir fabriquer 50 modèles quand on n'a que la capacité d'en faire un seul, nous croyons avoir mis le doigt sur la plaie.

Un malade va généralement consulter son médecin; d'autres préfèrent trainer toute leur vie plutôt que de chercher à guérir. Manque de volonté, esprit rétrograde sans intérêt pour la communauté.

Et pourtant il y a des moyens de parfaire ce que d'autres n'ont su faire. Je prends comme exemple les usines MARBOT que je viens de visiter. Avant guerre,

l'usine était à l'heure actuelle? Une entreprise moderne, éditée à l'américaine, claire, rayonnante, lumineuse, dans laquelle ses dirigeants, toujours à l'avant-garde, n'ont ménagé aucun effort pour développer la production selon des principes nouveaux, donnant non seulement satisfaction aux usagers, mais ce qui est important entre tout, permettant aux ouvriers et employés de travailler dans un milieu où l'hygiène et les principes sociaux sont respectés. Bel exemple que nous voudrions voir suivre par tous ceux que le progrès n'a pas touchés.

Jean WEILL

SERVICE 400

Contrairement à certains bruits tendancieux dont les échos nous sont parvenus, nous pouvons affirmer que le bal de la St-Crépin, qui aurait dû avoir lieu à l'usine en octobre, a été, pour des raisons de force majeure, reporté au SAMEDI 6 DÉCEMBRE. Réservez-lui votre soirée.

UNE DATE A RETENIR

Fête du 11 Novembre

La fête du 11 Novembre, dans son émouvante simplicité, a revêtu tout l'éclat des années précédentes.

Un important cortège, composé des enfants des écoles, du Conseil Municipal, des diverses organisations locales, de la Gendarmerie et de la population, s'est rendu au monument aux Morts de la Place de l'Église. De magnifiques gerbes de fleurs y furent déposées, et la minute de silence fit revivre le souvenir des héros tombés pour l'indépendance et la grandeur de la France.

Monsieur le Maire fit l'appel d'un certain nombre de parents de ceux qui se sacrifièrent, et leur remit un insigne au nom du Gouvernement de la République.

Ensuite les enfants des écoles, sous la conduite de leurs dévoués maîtres et maîtresses, entonnèrent l'hymne national, et le cortège reformé se dirigea vers le monument de Théorat où il se disloqua, les uns emportant la vision des journées tragiques de ce récent passé, les autres, des plaies incurables qui les suivront jusqu'au tombeau.

Sans le travail, rien ne serait possible; faisons-le donc bien et avec conscience, et nous aurons servi l'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE.

LES VACANCES EN FORET NOIRE

Ils étaient dix, garçons et filles, heureux de voir enfin se réaliser pour eux, le projet longtemps caressé de partir en vacances dans la Forêt Noire.

Le voyage, organisé par la Caisse d'Allocations Familiales, avec le concours de l'Entr'aide Française, avait été étudié jusque dans ses moindres détails; aussi, nos jeunes privilégiés ont-ils franchi l'étape Neuvic-Rengsdorf

parents, durant son séjour à Rengsdorf, une correspondance suivie des plus intéressantes; voici une de ses lettres:

« Chers parents,

« Vous m'excuserez si ma lettre précédente était incomplète; nous sommes arrivés, comme je vous l'ai dit déjà, à trois heures et demie, dans une petite ville alle-

huit heures et on se couche de même. Au cours du voyage, j'ai, comme vous me l'aviez dit, ouvert mes yeux en grand, mais je vous assure qu'il y a des villes qui ne sont pas belles à voir, car ce n'est que des ruines. Nous avons vu Paris et la Sarre avec ses usines. De Paris à ici, j'ai compté 22 tunnels de grandeurs différentes. Mais nous avons été trompés en arrivant dans les gares allemandes, car nous n'avions que de l'argent français; mais ici on nous l'a changé.

« Il fait un temps passable; le matin c'est froid, tandis que l'après-midi on cuit.

« J'espère que, depuis que je suis parti, le soleil n'a pas trop fait de dégât aux raisins et je vous souhaite "Bonne vendange".

« J'espère que la maman n'a pas été trop désappointée de mon absence et que papa travaille toujours, que Nicole est toujours diable et que Maryse est toujours mignonne.

« Vous ferez une bise à la Mémé et au Pépé.

« Au revoir, chers parents, je vous embrasse bien fort à tous, ainsi qu'aux voisins.

Paul Démaison »



RENGSDORF

Une vue générale



avec escale à Paris, dans les meilleures conditions enviées. Les places dont les enfants ont pu profiter, nous avaient été retenues par l'Assistance Sociale de l'Entr'aide Française.

Ce séjour en terre étrangère a procuré à nos voyageurs, avec la joie du déplacement, l'attrait de l'inconnu, et leur enthousiasme prime-sautier a atteint son maximum au retour de ces magnifiques vacances. Chacun et chacune a su raconter, selon le cadre qui l'avait frappé, une promenade en forêt, la visite d'un site pittoresque, une excursion dans une ville voisine du port d'attache, ou bien encore, l'organisation d'un grand jeu de plein air, une promenade en bateau sur le Rhin, et que sais-je... Car tout pour eux était nouveau, même certains plats des menus quotidiens, nos enfants ne connaissant plus pour beaucoup, hélas, les petits déjeuners copieux, chocolat au lait, tartines beurrées, ou les délicieuses assiettées de nouilles qu'ils ont pu déguster en Forêt Noire.

Après les vacances de Noël, les jeunes privilégiés qui au sol natal cherchent des réserves d'air pur, sont revenus avec des mines superbes, où se reflétaient la satisfaction du retour en famille et le bonheur des jours passés, dont le souvenir restera longtemps dans leur mémoire fidèle.

Un de nos jeunes garçons de 13 ans a tenu avec ses

mande. Nous sommes dans un petit hôtel, à trois par chambre; les premiers jours ont été tristes, mais maintenant cela va beaucoup mieux et nous nous amusons bien. J'ai fait de bons camarades. Il y a aussi que nous mangeons très bien; je vous avertis que maintenant j'ai de l'appétit. Nous avons fait déjà une petite promenade dans la forêt; ah! que c'était joli. Nous nous levons vers les

Encouragés par tout ce que raconte votre camarade, je vous dis à l'année prochaine, mes chers enfants, pour un départ en colonies de vacances encore plus nombreux, vers des lieux inconnus, qui vous redonneront la joie de vivre et le désir de faire connaissance avec un nouveau coin de France ou d'Europe.

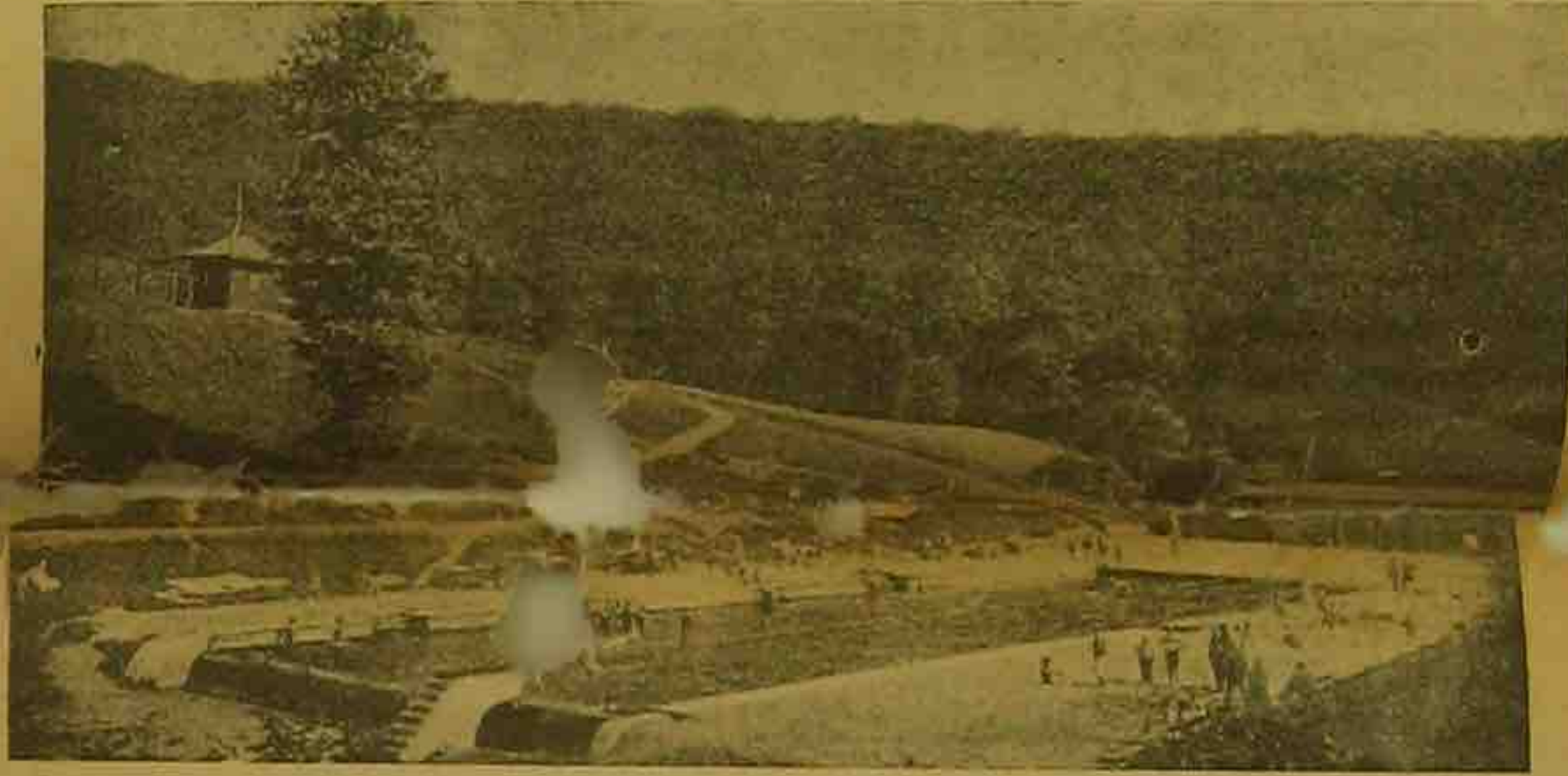
M. MURATET

Assistante Sociale



RENGSDORF

La piscine et la Forêt Noire



DÉPART

Monsieur Alphonse LATZ, notre chef-comptable, nous quitte. Appelé à remplir une haute fonction dans une usine amie, il va incessamment se rendre à son nouveau poste.

Sa haute conscience du devoir, sa droiture à régler, dans l'esprit le plus juste, toutes les questions soumises à son jugement, son goût du travail accompli jusqu'au bout, ont motivé le choix qui



l'honneur, qui est un signe d'une très grande confiance dans ses capacités et ses qualités morales.

Nous savons qu'il mérite cette confiance et ne doutons pas qu'il réussisse parfaitement dans sa nouvelle tâche.

Mais nous déplorons son départ qui prive notre usine de l'un de ceux qui, depuis quelques années, ont le plus travaillé à faire d'elle ce qu'elle est devenue.

Monsieur LATZ a fait ses débuts avant la guerre dans le service de fabrication dont il connaît à fond le système comptable. Mobilisé au début de la

guerre dans les formations de l'Est, qui ont eu à combattre dès les premiers jours, il a connu la vie pleine de risques et de dureté des avant-postes, ce qui lui valut une cruelle blessure et la Croix de Guerre que, par modestie, il ne porta pas.

Puis, venu à Neuvic à sa sortie de convalescence, il a été successivement responsable des comptabilités de la cantine, de la ferme, des logements, du 1202, et finalement chef-comptable de notre usine de Neuvic; il pouvait, avec la plus grande compétence, traiter de toutes les questions intéressant la bonne marche administrative de l'usine.

Doué d'un jugement sûr et tout à la fois d'un sens social et humain profond, Monsieur LATZ a rendu les plus grands services à ses camarades de travail, bien souvent à leur insu.

Ardent sportif, nos équipes de football avaient en lui un entraîneur dévoué, dont l'enthousiasme leur garantissant pour les temps à venir de beaux succès.

Monsieur LATZ, travailleur infatigable, bon camarade, jeune chef de service dont l'autorité était incontestée, laisse à Neuvic, avec des regrets unanimes, un exemple qui doit être suivi par tous ceux qui se sentent capables d'accepter, avec sérénité et courage, les plus hautes responsabilités.

M. EDOUARD

Faites photographier à domicile NOCES, GROUPES, etc... par

G. CHATELIER

PHOTOGRAPHE

Face l'Usine Marbot à Planèze - Face l'Hôpital à Neuvic

Tous travaux d'amateurs — Films de toutes marques — Prix absolument à la taxe Par la photo, le passé reste éternellement vivant

Se mettre à la place du client, qui paie et qui désire être bien servi, c'est un des meilleurs stimulants pour l'accomplissement 100 % de notre tâche journalière.

Nos jeunes aux armées

Décidément, tous nos jeunes se distinguent au régiment, et l'usine peut être fière d'eux.

Nous venons d'ouvrir à l'instant une lettre de Dalème Jean, du 705, qui se trouve actuellement à Innsbruck, en Autriche, à la 661^e Section d'Infirmiers.

Après une aimable entrée en matière, il nous donne quelques détails intéressants sur sa vie militaire. Affecté à la Direction du Service de Santé en qualité de Secrétaire-adjoint au Directeur, il a maintenant la lourde tâche de s'occuper du Service technique. Entre temps, il vient de subir avec succès les épreuves du caducée (brevet infirmier diplômé) et va être nommé caporal incessamment.

D'autre part, sportif endurci, secondé par quelques camarades, il a réussi à former là-bas une très belle équipe de football qui glane déjà, à travers l'Autriche, de jeunes lauriers.

C'est donc avec un vif plaisir que nous voyons les couleurs de l'U. S. N. si bien représentées en pays étranger.

Nous remarquons, en continuant à le lire, que la réalisation de certains projets en sport va rencontrer un léger handicap: la neige qui commence à tomber; mais prévoyant, ayant un but, il va pratiquer le basket en salle cet hiver pour se maintenir en bonne forme, et espère revenir définitivement parmi nous au courant de l'année prochaine.

Bravo Dalème, nous vous attendons avec impatience, et nos meilleurs vœux de réussite, ainsi que notre amitié, vous sont acquis depuis longtemps déjà.

sure, il doit, a
diane longitu
indispensable
che, si l'on con

Sa lar,
de données qu

Dans
après avoir m

Dans
bon-bout » et

« Louise » et

Il est
presse à talon

certain « batta

« Goug

SUI

Il s'agit là, j'
retiendra que le p
tion complète et
étapes. Cependan
au Nord, par exem
son pigeonnier —
idées — peut être
Nord au Sud, sans

Le pigeon s'est
des exercices qui l
en fin de compte
Ceux qui admettra
une large part aux
tous cas beaucoup
attribue. Mais ceci
de la combattre.

Toutefois, ce qu
leur transporté au N
te, sans exercice pr
n'aura pu établir au
précédemment que
kilomètres, le pigeo

Non, la vérité n
de repère est aussi
repose sur aucun él

La loi du « contr
on pourra en juger.

Elle admet que le
rue depuis sa sortie
qu'un pigeon partant
et passant par Roue
Limoges, Bordeaux,
avant de regagner so
suffit pour ruiner cet

Des pigeons voya
un pareil trajet, sont
vitesse approximative
pigeons avaient suivi
un trajet que la raison
tesse de vol, au surpr



La plupart des formes sont cambrées, c'est-à-dire qu'elles sont fabriquées en tenant compte de la voûte plantaire du pied dont nous avons déjà parlé dans nos précédents numéros.

La cambrure sera d'autant plus incurvée que le talon sera plus haut, et une forme Louis XV pour talon de 7 ou 8 cm. sera évidemment bien plus cambrée qu'une forme à sandales souvent presque "plate".

Nous avons déjà vu que la "première" ou première semelle doit épouser le fer de la forme d'une façon parfaite, et sa surface étant exactement la même que celle du «pavé» de cette forme employée aussitôt après sa découpe et vu sa rigidité, il en résulterait des difficultés et de la perte de temps pour bien la «ficher» même avec les 3 pointes prévues.

C'est pour ces raisons que les techniciens ont conçu la presse à premières et à semelles.

Cette machine, (photo de gauche) comme sa sœur la presse à talons, est aussi munie de matrices appropriées, qui galberont par une très forte pression, premières et semelles, permettront un «fichage» rapide et contribueront à la qualité et à la présentation.



PRESSE A TALONS

Comme le contrefort, le talon doit être étudié pour la forme à laquelle il est destiné.

Il faut en effet, que sa hauteur, soit à l'arrière, soit à l'avant, lui permette une "portée" rationnelle, ce qui équivaut à dire qu'étant fixé à la chaussure,

il doit, appliqué sur une surface plane, être en contact avec cette surface, tant dans sa ligne médiane longitudinale, que dans sa ligne médiane transversale. Ces conditions obtenues, il est encore indispensable que la semelle ait, en bout, un relevé de 8 à 10 mm. environ, ceci pour faciliter la marche, si l'on considère le rôle des articulations du pied dans la marche même.

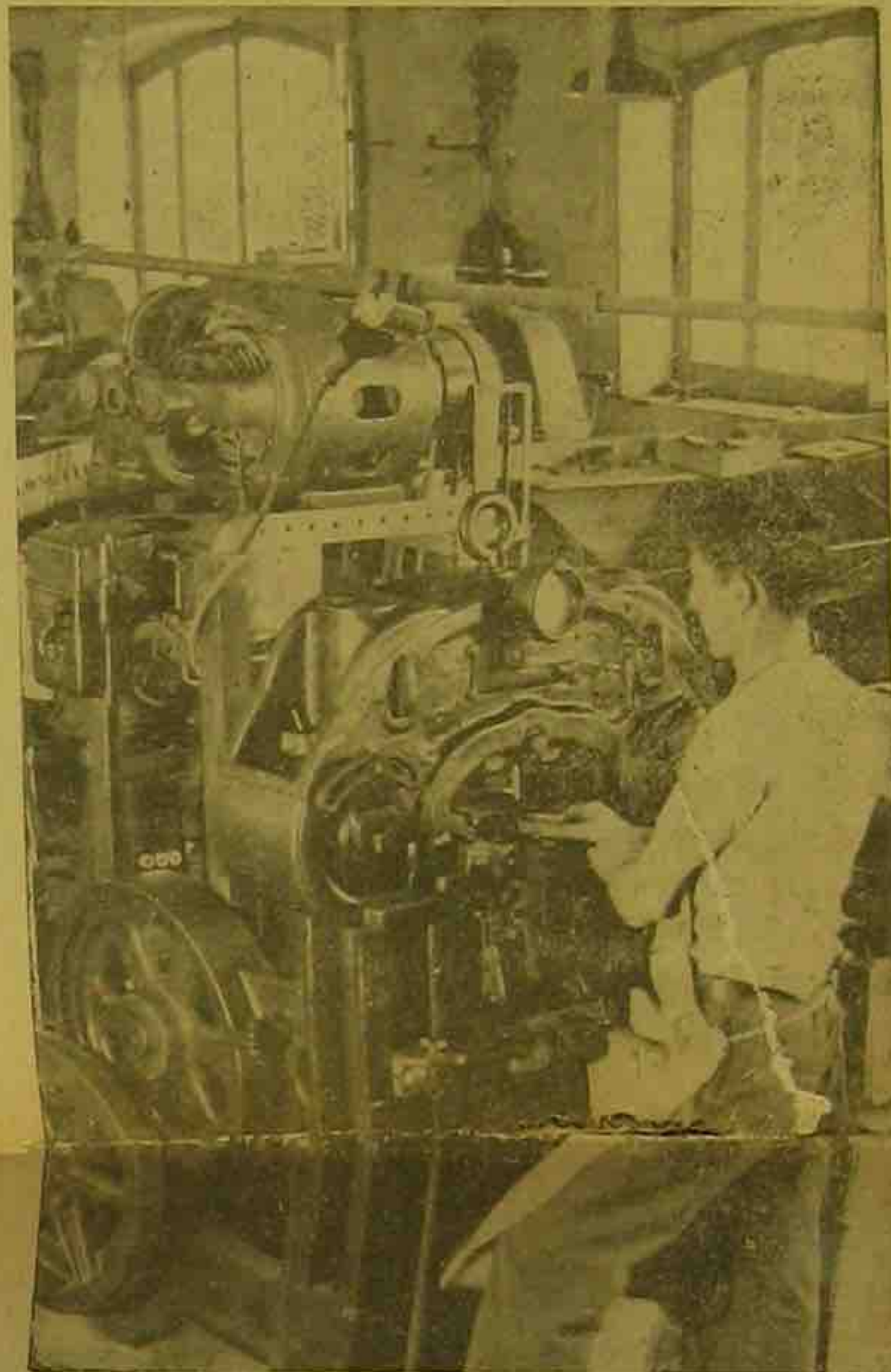
Sa largeur, selon qu'il s'agira de "baraquette", de trépointe de flanc à flanc, etc., sera fonction de données qui doivent être respectées, compte tenu du fraisage et du verrage.

Dans le montage du talon, le cordonnier manuel, cloue chaque «sous-bout» sur le précédent, après avoir mouillé le cuir, et martèle longuement.

Dans l'industrie mécanique, les «sous-bouts» sont assemblés et collés, cloués ensemble, «bon-bout» étant maintenu par une pointe en fer pendant le «chevillage» qui est effectué à la machine «Loose» ou à la machine «Universal».

Il est ensuite pressé fortement par une machine munie de matrices correspondantes, la presse à talons (photo de droite) qui lui donne le galbe nécessaire, la régularité dans l'épaisseur, un certain «battage», beaucoup d'imperméabilité et un meilleur usage.

«Gougé ou verré» il sera ensuite livré aux ateliers de confection.



SUITE

COLOMBOPHILIE

SUITE

Il s'agit là, j'en conviens, de faits anormaux, car on retiendra que le pigeon voyageur a besoin d'une éducation complète et soutenue pour accomplir de grandes étapes. Cependant un pigeon voyageur entraîné du Sud au Nord, par exemple, à une distance assez éloignée de son pigeonnier — chiffons 400 kilomètres pour fixer les idées — peut être lâché à une distance semblable du Nord au Sud, sans aucun entraînement préparatoire.

Le pigeon s'est-il servi de points de repère au cours des exercices qui l'ont amené du Sud au Nord, et lâché, en fin de compte à 400 kilomètres? Je ne le crois pas. Ceux qui admettraient ce principe concéderaient, certes, une large part aux facultés intellectuelles de l'oiseau; en tous cas beaucoup plus importante que celle que je lui attribue. Mais ceci est une opinion; je me garderai bien de la combattre.

Toutefois, ce qui est certain, c'est que le pigeon voyageur transporté au Nord et qui accomplira d'une seule traite, sans exercice préalable, un long trajet vers le Sud, n'aura pu établir aucun point de repère, et nous avons vu précédemment que pour apercevoir son colombier de 400 kilomètres, le pigeon voyageur devrait s'élever à 12.586 m.

Non, la vérité n'est point là! La théorie des points de repère est aussi fragile que les précédentes; elle ne repose sur aucun élément discutable.

La loi du «contre-pied» est moins spécieuse encore, on pourra en juger.

Elle admet que le pigeon suit la route qu'il a parcourue depuis sa sortie du colombier, ce qui revient à dire qu'un pigeon partant de Paris, pour être lâché à Bordeaux et passant par Rouen, Amiens, Lille, Metz, Dijon, Lyon, Limoges, Bordeaux, accomplirait cet interminable trajet avant de regagner son toit. Une seule démonstration a suffi pour ruiner cette thèse.

Des pigeons voyageurs, lâchés pour avoir accompli un pareil trajet, sont rentrés à leur colombier avec une vitesse approximative de 70 kilomètres à l'heure. Si les pigeons avaient suivi la route de l'aller ils auraient fourni un trajet que la raison se refuse à admettre, et leur vitesse de vol, au surplus, eût été fantastique.

Au reste, l'expérience ne s'est point bornée là. Des pigeons ont été narcotisés dès leur sortie du colombier et transportés au point de lâcher. Ils sont rentrés sans aucun trouble apparent et l'évidence nous force à conclure qu'ils n'ont rien enregistré pendant leur sommeil.

Nous avons vu que le pigeon voyageur lâché à petite distance, au début de son éducation, ne rentre pas à son colombier en ligne droite. Dès qu'il est mis en liberté, il se comporte comme un aveugle; il cherche, il tâtonne. Si la vue jouait un rôle quelconque dans l'acte du retour, ses yeux perçants auraient tôt fait de découvrir son habitation et le pigeon s'y dirigerait sans détour.

Nous avons constaté que dès que le pigeon voyageur prévoit sa mise en liberté, une certaine fébrilité se constate dans ses mouvements; déjà, il s'émeut, il travaille, il s'oriente.

Le pigeon voyageur possède une sensibilité magnétique qui lui permet d'enregistrer des impressions toutes spéciales et jusqu'ici mystérieuses: courants magnétiques terrestres, lignes de force, etc., dont l'influence, combinée avec le travail de ses facultés, semble le mettre et le maintenir sur la route du colombier.

Voici, je crois, la seule chose à retenir et c'est dans ce domaine qu'il importe de poursuivre nos recherches.

Nous avons vu le pigeon voyageur mis en liberté; nous l'avons suivi dans ses vols circulaires dont la hauteur, nous le répétons, est extrêmement variable et se modifie suivant la direction du vent.

Quel est le mobile de ce travail?

N'apparaît-il point que le pigeon tente de se mettre en communication avec le terrain sur lequel repose son colombier, de recouper, par exemple, un courant magnétique, ou plutôt la ligne de rayonnement qui lui permettra de se diriger vers le but à atteindre?

Remarquez que j'ai dit «le terrain» et non point «en communication avec son colombier».

Le pigeon voyageur, en effet, s'attache au sol et non au colombier lui-même.

Détruisez le colombier en son absence, il viendra se poser sur son emplacement.

Un souvenir personnel peut illustrer cette affirmation. C'était en 1917, à Souilly. Des liaisons urgentes m'étaient demandées par le Commandement pour une opération projetée. Tous les colombiers mobiles éduqués, dont je disposais, étaient en service dans le secteur occupé par la deuxième armée.

Aucun n'était disponible.

Je résolus de prescrire l'éducation rapide de trois colombiers en formation et déterminai les emplacements qu'ils auraient à occuper au cours des exercices qui s'imposaient en la circonstance. J'estimai à huit le nombre minimum des occupations nécessaires pour obtenir la mobilité désirée.

Afin de faire saisir l'importance de l'observation qui va suivre, nous dénommerons nos trois colombiers A B C et nous classerons de 1 à 8 les emplacements occupés au cours de leurs exercices de mobilité.

Les trois colombiers commencèrent le même jour leur éducation.

Rien d'anormal à signaler jusqu'aux emplacements 6. L'adduction semblait s'être faite correctement suivant les prévisions.

Le soir de l'adduction aux points n° 6, un coup de téléphone m'apprend que tous les pigeons du colombier B sont partis et demeurent introuvables à l'emplacement 5.

Résultats du Concours d'Orléans et de Compiègne organisés par le Groupement des Sociétés Colombophiles de la Dordogne, auxquels ont pris part les "Messagers Neuvicols"

Orléans: 360 kilomètres; 250 pigeons lâchés. LAFONT: 5, 17, 20, 40, 44; GALLET: 43; FAURE Henri: 45.

Compiègne: 550 kilomètres; 240 pigeons lâchés. FAURE Henri: 4, 11; LAFONT: 6, 18, 19, 24, 32;

Les autres colombiers ne sont pas classés.

Concours très dur par suite d'un violent vent d'Ouest. Pour la 12^e Région 50% des oiseaux ne sont pas rentrés le soir du lâcher. Le colombier Lafont n'en compte que 3 sur 11 et nous sommes heureux de voir notre société figurer encore aux places d'honneur grâce à la valeur de nos voiliers et aux bons soins de nos éleveurs.

(à suivre)

LAFONT Robert

D'après Louis PALLIEZ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

Bateau-éc

Tracé

On appelle «première» la semelle intérieure d'une chaussure.

Le tracé de son guide indispensable pour l'exécution de la première.

Le tracé doit être technique, mais il doit être simple et facile à exécuter.

Le patronier apprécie les caractéristiques de la première du fabricant.

Les premières exigent des soins particuliers de toute façon, il faut les traiter avec la première aux doigts.

Le grossier aux doigts, si l'on établit un bon tracé, le formier sera dans le bon sens.

Le grossier aux doigts de bois; mais à l'usage, le tige débordante de la chaussure sera gracieuse.

D'autre part, on exige une chaussure trop large, l'essentiel pour déterminer les deux points.

1° La longueur. Le tracé doit être les 17/16 de la longueur.

2° La largeur. A l'usage, le 1/3 de la grosseur aux doigts.

Le 1/3 de la grosseur aux doigts, pour une chaussure bien faite.

Seul un praticien peut établir un bon tracé.

Arreau (Pyré)

Contrairement à ce ciel sombre, à cette pluie fine traversée par le vent qui détache les feuilles jaunes pour en joncher le sol, et dont sont généralement marqués les 1^{ers} novembre, la Toussaint connut cette année un temps splendide.

Le cimetière de notre petite cité, toujours propre et bien entretenu, fut visité sans cesse par des parents qui venaient fleurir la tombe d'un cher disparu et se retremper dans son souvenir; le revoir par la pensée tel qu'il était, entendre ses paroles, revivre les années passées ensemble, et quitter avec un peu de réconfort ce coin de terre où il repose, sentant son ombre les accompagner avec déférence jusqu'à la porte de ce Saint-lieu.

Mais combien n'auront pas la satisfaction de s'incliner quelques instants sur la sépulture d'un fils, d'un époux ou d'un frère, ignoré en terre lointaine ou que la mer a roulé dans ses flots! Combien d'êtres sans famille dorment leur dernier sommeil sans qu'un front sincère vienne se pencher avec ferveur sur la pierre qui les recouvre!

Durant six longues années, pendant les périodes troubles de la guerre, nous avons travaillé dans notre entreprise, côte à côte avec des expulsés d'Alsace, de Lorraine ou d'ailleurs. Quelques-uns tombés sous les balles allemandes pour défendre la cause commune, martyrisés; d'autres morts de maladie; de tout petits enfants enlevés à l'affection des leurs; de jeunes célibataires fauchés accidentellement, des pères ou mères de camarades d'atelier, ont été inhumés dans notre cimetière.

C'est en conséquence, et suivant une tradition créée ces dernières années, que notre Directeur, M. Edouard, accompagné des chefs de Service et de nombreux amis, s'est rendu sur les tombes de tous ces regrettés, pour y déposer des fleurs et honorer leur mémoire.

Il serait inhumain de les livrer à l'oubli. Nous ne les oublierons pas.

CLASSE

Après DUREAU et DUTEIL, que chaque dimanche voient leur palmarès de chasse s'allonger de quelque lièvre, lapin ou palombe, voici un coup de fusil qui mérite d'être signalé: notre camarade GUGLIEMINI, du Service 770, se trouvant à l'offût des ramiers dans un bois près du château de Beauséjour, eut le plaisir d'abattre, ces jours derniers, une buse dont les ailes déployées mesuraient 1 m. 30.

Nul n'ignore que ce rapace diurne est très redouté des oiseaux de toutes sortes, tant de basse-cour que sauvages, et aussi des levrauts et lapins.

Nos félicitations.

CARNET ROSE

Monsieur LANDOU, chef de la chaîne 422, et Madame, nous font part de la naissance de leur fille prénommée DANIELE.

Monsieur LAUTRETTE Camille, chef de l'atelier de menuiserie 770, et Madame, d'une fille prénommée DANIELE.

Monsieur JOUBAUX, de la chaîne 424, et Madame, d'un fils prénommé SERGE-PAUL.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

CARNET BLANC

Monsieur FARE Robert, du 1202, avec Mademoiselle DESFARGES Reine, de la chaîne de couture 422.

Mademoiselle MICOINE Emma, de la chaîne de couture 423, avec Monsieur GRANDCOIN.

Mademoiselle MILLARET Georgette, de la chaîne de couture 424, avec Monsieur GARNIER Jean-Jacques, de l'atelier 401.

Monsieur DUMONTEIL Raymond, de la chaîne 424, avec Mademoiselle JACOUTY Paulette, de la chaîne de couture 431.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Beaucoup d'amateurs pensent que l'été terminé, l'appareil photographique doit être rangé pour n'être repris qu'à la belle saison suivante. Ils sont dans l'erreur, car les progrès acquis durant cinq ou six mois seront réduits à zéro pendant cette période d'inaction, alors qu'il n'est guère plus difficile de faire de bons clichés en hiver qu'en été. Comme preuve, il suffira de songer aux photographes qui tirent les travaux pour amateurs sur la Côte d'Azur et dans les stations de montagne, et qui, bien entendu, travaillent beaucoup plus en hiver qu'en été. Le soleil qui brille sur ces régions est évidemment le même que celui de nos contrées et ne fournit pas plus de lumière.

Pour faire de bonnes photos, il faut avant, choisir des films à grandes rapidités qui correspondent à la faible lumière du moment. Parmi les émulsions à rechercher, les films panchromatiques sont avant tout préférables; nous citerons entr'autres les films Super XX de haute sensibilité, mais possédant un grain relativement gros: Lumipan, Panchromosa, etc. Après essais de diverses marques, ce sera à vous de retenir celle qui vous aura donné le plus de satisfaction et ne plus changer pour progresser sûrement.

Les possesseurs d'appareils Box (ou boîtes), les plus nombreux, ne pourront faire de l'instantané au soleil qu'entre dix et quinze heures. En dehors de ces heures et lorsque le temps est couvert, il faut faire de la pose. Pour cela, il est indispensable de mettre l'appareil sur un support stable, ou mieux d'acquiescer un pied métallique qui pourra servir également l'été. Selon l'heure et la clarté du temps, appuyer sur le déclencheur d'une demi-seconde à trois secondes. Prévenir les sujets à photographier de ne pas bouger pour éviter qu'ils soient flous sur l'épreuve.

Pour les amateurs favorisés disposant d'un appareil pliant à grande ouverture, les possibilités sont plus vastes; ils peuvent faire de l'instantané à toute heure de la journée; avec du soleil, au 1/25^e de seconde, le diaphragme ouvert à 11; sans soleil, il faut prendre l'ouverture 6,3 ou 4,5 et conserver également le 1/25^e de seconde. Surtout ne pas oublier que plus l'ouverture de l'appareil

est grande, plus la mise au point du métrage doit être précise. Plusieurs constructeurs astucieux ont fixé au dos des appareils de leur fabrication, une table de profondeur de champ, afin que l'opérateur ait toujours sous les yeux la zone de netteté exacte qu'il obtiendra en réglant son appareil sur un métrage déterminé. (Ci-dessous une table destinée aux appareils 6x9, ce format étant le plus utilisé). Je conseille de la recopier et de la mettre dans le sac de l'appareil pour pouvoir la consulter à toute occasion.

Pour tirer des photos dans la neige, faites le même temps de pose qu'avec le soleil.

J'ose espérer que ces quelques conseils vous permettront de réussir cet hiver de belles photos qui vous procureront autant de joie et vous laisseront autant de bons souvenirs que celles de la belle saison.

CHATELIER

Ouverture	4,5	6,3	9	12	18	24
INFINI	25-inf.	17-inf.	12,5-inf.	9-inf.	6-inf.	4,5-inf.
15 mètres	9-38	8-20	6,8-inf.	5,6-inf.	4,5-inf.	3,4-inf.
8 "	6-12	5,5-12	5-20	4,2-inf.	3,5-inf.	3-inf.
4 "	3,5-4,8	3,3-5	3-6	2,8-7	2,4-11	2,1-inf.
2 "	70	2,4-3	2,4-3,2	2,2-3,4	2-3,8	1,9-5
2 "		1,85-2,2	1,8-2,2	1,7-2,4	1,6-2,6	1,5-3
1 "	50	1,4-1,6	1,4-1,65	1,35-1,7	1,3-1,8	1,2-2
1 "		0,95-1,05	0,94-1,07	0,92-1,08	0,9-1,1	0,85-1,15
						0,8-1,25

NOTRE CLIENT NOTRE MAITRE

SERVICES SOCIAUX

DOUCHES ET BAINS

Durant tout l'été, au cours des chaleurs torrides dont nous avons souffert, les personnes auxquelles de la rivière était défavorable, ont pu, le samedi matin, prendre bains ou douches dans nos cabines. A ce sujet, il est regrettable de constater que les usagers sont de moins en moins nombreux et qu'ils

Camarades des ateliers ou des bureaux, jeunes sportifs, n'oubliez pas que l'hydrothérapie était déjà l'honneur chez les Romains, et qu'en profitant chaque semaine des douches et des bains, vous améliorerez la santé du corps et de l'esprit.

Nul n'ignore, en effet, qu'en dehors des soins journaliers qui ont la plus grande importance non seulement au point de vue de la propreté, mais encore au point de vue de la santé; qui doivent être effectués avec le plus grand soin tant chez les enfants que chez les adultes, et qui sont malheureusement négligés par un trop grand nombre, il est nécessaire de faire au moins une fois par semaine un nettoyage complet de tout le corps.

Les douches et bains tout indiqués à cet effet sont à votre disposition chaque samedi de huit à douze heures. Si la matinée ne suffisait pas dorénavant, la Direction se ferait un plaisir d'en autoriser le fonctionnement toute la journée, à condition, toutefois, que le nombre des demandes le justifie.



M^r et M^{me} MOLITOR, le jour de leur mariage

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1

	1	2	3	4	5	6	7	8
I	P					E	R	S
II	L							I
III	A	N	S				I	L
IV	N	O	E	L		P	R	E
V	E						A	N
VI	T		R					C
VII	E	N	A	S				E
VIII	S	E	N	T	I	E	R	

G. MAZIERES - 1202

HORIZONTALEMENT: I. Arbres fruitiers en Afrique. — II. Faibles lumières. — III. Époques. Pronom personnel. — IV. Au temps des contes. Étendue verte. — V. De la famille du cerf. — VI. Non anglais. — VII. L'on s'en sert dans les carrières. — VIII. Passage étroit et parfois long.

VERTICALEMENT: 1. Au-dessus de nous. — 2. Mesure. Trois lettres d'oxyde. — 3. Faire tort. Double consonne. — 4. Dans muscat. Rongeur. — 5. Vieille cafère. Note. — 6. En matière de. Déchirure. — 7. Qui fera bien. Dans monastère. — 8. Absence de bruit.

D'après les au-
gord", nous cons-
peut être moins
pour avoir été bân-
la Cour résidait si-
Le Périgord ne

gloutirent des fort-
porte par une mu-
manoirs, de gentil-
par de célèbres ar-
tériau local (mo-
appareil des ca-
Tourblanche), pa-
pays; et c'est pou-
me le dit Monsieur
Périgord sont moi-
style est plus pur
avec la vraie volon-
sol, dans les mœu-
d'un sens esthétique
Nos châteaux d'



Notre rayon c-
de nouveaux mo-

N'hésitez donc
vitrine, et surto-
que le gérant et
vente sont à votre
vous donner tou-
tions désirées.

Quant aux prix
pas que notre pr-
directe du fabrica-
mateur, vous per-
une certaine éco-
paire achetée à no-

Depuis le 14 n-
les chaussures
libre, sauf cell-
travail".

Grand choix
mag

Dou tems que di-
Un medeci païsa-
A chavau sur sa
Fasio la guerra à
E Din sab de qua-
Lassus au chatèu
Au bèu mitan dô-
Entre Chaumont
Partio à chavau, a
Un autre medeci a
Que, mau païat la
Avio sauvat de sou-
Aut

Que n'i o d'agland
Moussur Laverno
Quèu medeci de g-
Fuguet mandat per
Per fi de soulaja so-
Que, pus rouge que
Tidouavo, partié au-
Per 'vei trop fait fin
Lou medeci, quaud
Quand aguet sound
Disset: « Janeto sei
De lou sannà. Coqu-
— N'en faria de me-
Mas zou fàu, zou far-
Toun ome avrio segu-
E souu astme d'antou-
De crachats verrou-
Autrement dit, panbr-
E qu'ei pas l'en fà un
Toun ome cracha sou-
E la Janeto, entre sas
« Paubre de Diu, vai t-
Car l'el'sagno, subran-
Talèu souu maloude a
E moussur Laverno
Per soulaja n'outro pr-
Veiqui veni Jan Minja
Per s'enqueri de souu

(suite)

D'après les auteurs de "Châteaux et Manoirs du Périgord", nous constatons que les châteaux de la Loire sont peut-être moins nombreux, mais infiniment plus riches pour avoir été bâtis par une noblesse fortunée, alors que la Cour résidait sur les bords de la Loire de 1418 à 1524.

Le Périgord ne possède pas de ces ensembles qui englobent des fortunes démesurées; par contre, il l'emporte par une multitude infinie de petits châteaux, de manoirs, de gentilhommières. Ils n'ont pas été œuvrés par de célèbres architectes; ils ont été bâtis avec le matériau local (moellon de schiste, de granit, de calcaire; appareil des carrières de Couze, de Chancelade, de La Tourblanche), par les maçons et les tailleurs de pierre du pays; et c'est peut-être ce qui fait leur originalité. Comme le dit Monsieur Elie FAURE: «Si les châteaux du Périgord sont moins célèbres, c'est précisément que leur style est plus pur et plus sévère, en accord plus complet avec la vraie volonté de la race, plus enraciné dans le sol, dans les mœurs, plus harmonisé au paysage même, d'un sens esthétique plus sûr.»

Nos châteaux du Périgord ont un intérêt historique,

car ils matérialisent et localisent la vie militaire, religieuse et civile du Périgord. Magnifique tapisserie où se tissent sur la trame de l'histoire locale les fils aux nuances infinies dans lesquelles dominent le sang et l'or: combats farouches, rudes batailles, sombres duels. Vaillance et trahison s'y opposent comme soleil et ombre: froide cruauté des croisades albigeoises qu'évoquent Beynac, Castelnaud, Montfort; innombrables assauts des guerres anglaises inscrits dans les murailles de Bourdeilles, Commarque, Baneuil, Clérans, Puyguilhem-en-Bergeracois, Badefols; luttes des rois de France contre les trop puissants barons, marquées à Caussade, à Montignac, à Biron; luttes de religion, dont les cris douloureux résonnent encore à Puymartin, à Château-L'Evêque, au Claud, à La Chapelle-Faucher, à Paluel, à Montastruc, à Montclard, à Lanvége, à Piles, à Montréal; révoltes des Croquants marquées à Eymet et à Saint-Astier; surprises et embuscades de la Fronde qu'évoquent Montanceix, Biron, Puyguilhem, La Chapelle-Faucher, Lardimalie, Plazac, Saint-Alvère, Grignols, Bidoire; vengeances des Révolutionnaires, qui ne se contentèrent pas de marteler les armoiries et d'arracher les girouettes, comme à Molières, à Péchaud, au Manègre, mais qui incendièrent et

pillèrent comme à la Faurie, à Jayac, ou même — sous les ordres d'un entrepreneur de démolitions tel que Lakanaï — ruinèrent de fond en comble La Force et Saint-Alvère. Et par antithèse, certains manoirs ressuscitent encore cette fameuse douceur de vivre dont parlait Talleyrand-Périgord, et qu'on retrouve aisément à Besse, aux Bories, à Bannes, à Mayac, à Vaugoubert. Toute l'histoire noire du Périgord, est là sculptée, taillée, incrustée, dans ces pierres dorées par les soleils de plusieurs siècles, roussies par le sang que firent couler tant de combats, calcinées par les incendies et les haines, ensevelies sous la terre et l'oubli.

Nos châteaux du Périgord ont un intérêt littéraire aussi, car la noblesse périgordaise ne compta pas que des gentilshommes chasse lièvres. Ce n'est point par hasard que l'on rencontre dans les châteaux les grands noms de la littérature française: Bertrand-de-Born, à Hautefort et à Caussade; Montaigne, dans la tour intacte de sa librairie et à Matheculon, à Montréval, à Gurson; La Boétie, aux portes de Sarlat; Brantôme, à Bourdeilles, à Richemond, à la Tourblanche; la Calprenède, au Toulejou; Fénelon, dans son manoir Sarladais et à Beauséjour; Maine de Biran, à Grateloup, à Garraube, aux Landes.

(à suivre)



LE COIN DU GÉRANT



Notre rayon de chaussures *usage ville* se voit chaque semaine, enrichi de nouveaux modèles très bien conçus et de bonne présentation.

N'hésitez donc pas, avant de vous décider à un achat, à consulter notre vitrine, et surtout n'oubliez pas que le gérant et le personnel de vente sont à votre disposition pour vous donner toutes les explications désirées.

Quant aux prix vous n'ignorez pas que notre procédé de vente directe du fabricant au consommateur, vous permet de réaliser une certaine économie à chaque paire achetée à notre magasin.

Depuis le 14 novembre toutes les chaussures sont en vente libre, sauf celles dites "usage travail".

Grand choix dans notre magasin



BOTTES et SABOTS CAOUTCHOUC - Depuis un certain temps les arrivages se font plus rares; aussi nous vous recommandons de vous faire inscrire car les livraisons se feront dans l'ordre respectif des inscriptions.

Réparations - Les réparations devenant de plus en plus nombreuses nous vous conseillons de nous les confier dès maintenant, ce qui vous permettra d'avoir constamment des chaussures en bon état.

Travail toujours très soigné - Prix strictement à la taxe - Délai de livraison très court.

BAS à REMMAILLER - Mesdames, avec les premières de du matin, vous allez vous remettre à porter des bas. Avez-vous vérifié si ceux dont vous disposez sont en bon état? Notre remmaillage *Vitos* est toujours à votre disposition.

LAS MEIPRESAS DE LA JANETO

Dôu tems que dins la Doubo, à ça que dit Lou-Rei,
Un medeci païson dôu noum de Charbounièro,
A chovau sur sa poulinièro,
Fasio la guerro à los fêureis,
E Din sob de qualo manièro;
Lassus au chatèu de Lannet,
Au bèu miton dôu Nountrounet,
Entre Chaumont de Fruchaudièro,
Partio à chovau, de jour, de nef
Un outre medeci dôus paubreis,
Que, mau païat lou pus souvent,
Avio savvat de soun vivent

Autant de gent

Que n'i o d'aglands dessur lous aubreis.
Moussur Laverigno ero soun noum.
Quèu medeci de grand renom
Fuguet mandat per lo Janeto
Per fi de soulajà soun ome, un grand couieto
Que, pus rouge que sous dindaus,
Tidouïavo, parié aus agnèus coucoudous,
Per 'vei trop fait tinto-barleto.
Lou medeci, quaud l'aguet vit,
Quand aguet soundat sa carcasso,
Disset: « Janeto sei d'avis
De lou sannà. Coqui, vese, f'afoutimasso.
— N'en fario de memo à ta plaço, —
Mas zou fôu, zou farai pas pus tard que doumo.
Toun ome aurio segur un transport dins la teto,
E soun astime d'antan emplit soun estoumo,
De crachats vereneus que jamaï ne rejieto.
Autroment dit, panbre Janeto,
E qu'ei pas l'en fâ un sermaun:
Toun ome cracho sous poumons. »
E la Janeto, entre sas dents, de li reipondre:
« Poubre de Diu, vai tout coufoudre. »
Car l'eisagno, subran, per sous sôus'vio fremit.
Talèu soun malaude assumit
E moussur Laverigno en chami
Per soulajà n'altro profico,
Veiqui veni Jan Minjomico
Per s'enqueri de soun ami:

« qu'a dit lou medeci, Janeto ? »
— « A trento porcs dedins la teto,
Un ase sur l'estoumo e cracho lous Piemounts. »
Fôu vous dire que tras lous mounts,
Notreis soudards, leïdoun, eïpias qualo foulio,
Fasian la guerro en Italia
Dins la countrado de quèu noum,
« Que veïrem nous de mai? Minjomico reipound.
Un ase, trento porcs, eïpias moun einouço:
Coumo de quis beïtiaus, pod se fâ la creïssenço?
Per ça qu'ei dôu Piemounts, Janeto, quete cop,
Prenez lou grapaud per la couo. »

L'endoumo, talèu la cliqueto,
Moussur Laverigno, em sa sanneto,
Sur soun chovau ardent coumo èu,
Riebo sens tambour ni troumpeto,
Trobo soun malaude au roumèu:
« Trop tard, fai-t-èu, qu'ei plo doumage
Parti à la flour de soun âge. »

— « Pas d'enquero l reipound, tetut
Lou mauribound que revicolo.
E sa fenna, d'un er bourrut,
De fâ: « Taiso te, leto falo,
Lou moussur zou sab miei que tu.

Extrait de "Au tico tico dôu Mouli"
de André CHAMPARNAUD

Mainteneur du Félibrige
Vice-Président du BOURNAT

Les revers de la vie, les difficultés dans le travail, ne sont pas des raisons suffisantes pour nous livrer au découragement si nous voulons être forts.

CYCLISTES !

Voici les mauvais jours avec la pluie et le froid. Les jours diminuent à rythme accéléré et le soir à la sortie, c'est déjà l'obscurité complète. Avez-vous songé à munir votre bicyclette, précieux instrument de travail, d'un éclairage suffisant? Si vous ne l'avez pas fait, vous pouvez être les auteurs d'accidents graves dont vous supporterez toute la responsabilité, seriez-vous sur votre droite. Savez-vous que sans feu rouge vous pouvez vous faire écraser par une voiture au moment où celle-ci en croise une autre? Donc, conformez-vous au règlement de la circulation pour éviter des accidents et ne pas mettre constamment nos braves gendarmes en demeure de vous dresser contravention.

LA FRANCHISE

Quelques faits stupides se sont produits ces jours derniers: lettres anonymes, déplacement de la police, etc., tout ceci pour un jouet de gosse. En admettant qu'il ne s'agisse que d'une plaisanterie, il est regrettable de constater tant de manque de franchise de la part de certaines personnes.

Une lettre, que ce soit pour confirmer ses dires, ses conseils ou ses reproches, on doit avoir le courage de la signer. Si l'on a des différends avec autrui, pourquoi ne pas s'expliquer loyalement et ne pas imiter les chiens bergers qui aboient de loin et fuient au moindre danger?

Si pour les chiens on peut qualifier cet acte de peur, pour les hommes n'est-ce pas de la lâcheté?

M. ÉDOUARD, Directeur
A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. et M. MAGNE - Périgueux

Bénéficiaires des Allocations Familiales, ATTENTION !!

A chaque fin d'année, faites immédiatement vos déclarations si vos enfants continuent leurs études ou sont en apprentissage ; faites remplir les pièces justificatives certifiant ces faits. Ainsi vous toucherez votre dû, ne serez pas dans l'obligation de réclamer et, SOUVENT, de perdre une somme importante d'argent.

Le service du Personnel tient à votre disposition les imprimés nécessaires et vous aidera dans vos démarches.

Délégués du Personnel

Le vendredi 14 novembre 1947, ont eu lieu les élections des délégués du Personnel. Les élus à ce poste sont :

	TITULAIRES	SUPPLÉANTS
Service 400	Mme. BLANC	Mme. CORREAS
" 400	M. TEICH	M. RAPNOUIL
" 400	M. DEVIERS	M. DARROUZÈS
" 401	M. COIFFE	M. DOCHE
" 405	M. POMMIER	M. BONNET J.
" 700	M. JONNET	M. SERRIÈRE
" 770 et divers	M. BONNET L.	M. FLAYAC
Employés Maîtrise	M. MOHR	M. ARTISIEN

Nous félicitons les nouveaux délégués de la confiance qu'ils ont obtenue de la part de leurs camarades et sommes persuadés que toute leur activité sera déployée pour la bonne marche de l'Entreprise, dans l'intérêt de tous.

PLANTES D'APPARTEMENT

C'est en hiver que nous attachons le plus de prix au charme des plantes vertes qui nous apparaissent comme un souvenir atténué des belles végétations printanières.

Elles sont rares, celles qui peuvent résister à la sécheresse d'une pièce constamment chauffée et mal ensoleillée. Tout excès d'arrosage, de chaleur, d'air, leur est nuisible.

Une plante d'appartement ne doit pas être exposée à un changement brusque de température.

Elle ne doit jamais passer du froid au chaud, ni du chaud au froid, et jamais dans un courant d'air.

Il ne faut pas acheter les plantes vertes en automne si on veut les conserver de longues années.

Il faut tout d'abord vérifier l'état des racines, ce qui est facile, en faisant renverser la plante par le pépiniériste, et en frappant légèrement le bord du pot sur un corps dur pour le détacher et permettre de l'enlever d'une main, tandis que l'autre soutient la motte de terre.

Examinez le feuillage et décidez-vous pour celles dont les feuilles et les tiges sont épaisses ; écarter celles qui vous paraissent molles.

D'une façon générale, les plantes d'appartement doivent avoir les racines maintenues dans des pots de dimension relativement petite.

Rien ne vaut pour la santé, comme pour la bonne végétation de la plante, le modeste pot à fleurs en terre ordinaire ; on ne doit se servir des vases élégants en faïence et en porcelaine que comme simple cache-pots.

De temps en temps, il faut ajouter, par dessus la vieille terre, une couche de terre neuve qui est plus nourrissante.

L'eau qui sert à arroser ne doit jamais être moins chaude que la température de la pièce où se trouvent les plantes.

Il ne faut pas la verser en dessus du pot, ce système ayant pour effet de tasser la terre, d'empêcher ainsi l'air de pénétrer et d'arriver plus facilement au pied de la plante ou à ses racines, qui s'allongent comme des sortes de tentacules, aspirant l'eau nourricière que l'air aide à véhiculer dans toutes ses parties.

Le bon arrosage s'opère donc en faisant baigner le vase qui contient la plante dans un second récipient plus grand, où l'on a mis l'eau aux trois quarts de sa hauteur et en laissant tremper ainsi une demi-heure environ ; l'humidité pénètre par la racine, ce qui est préférable, mais il faut cependant jeter sur le dessus du vase un ou deux verres d'eau au moyen d'un petit arrosoir.

L'arrosage doit se faire le matin, deux fois par semaine ; il est bon de recommander en hiver de faire fondre une noix de savon noir dans l'eau et, en été, un gramme par litre de sulfate de cuivre.

Nous ne saurions jamais trop insister sur la question arrosage ; c'est une des opérations les plus importantes de la culture des plantes.

L'eau de pluie doit toujours être préférée à toutes les autres ; il faut, avant de l'employer, la laisser séjourner quelques temps dans la même pièce que les plantes qu'on en veut arroser, pour qu'elle prenne la même température que la terre de ces plantes.

Faut-il arroser abondamment ou modérément ? Cela dépend des cas.

Un arrosage abondant est toujours préférable à un

NOTRE NOUVEAU CHEF-COMPTABLE

Pour remplacer M. LATZ, nous revient M. KERNER, qui n'est pas un inconnu à Neuvic.

S'étant créé des attaches profondes dans notre localité par son mariage avec Mlle. Andrée RIGAUD, fille de Mme. RIGAUD, commerçante au bourg, et de feu M. RIGAUD, qui travailla à l'usine de très longues années, M. KERNER nous

La rédaction du bulletin se fait l'interprète de ses anciens et futurs camarades pour lui souhaiter bon accueil à l'usine, en l'assurant à l'avance que chacun fera de son mieux pour l'aider à la réussite de ses efforts.

demi-arrosage, mais par arrosage abondant nous ne voulons pas dire qu'on doive noyer la plante.

Il faut arroser abondamment les plantes à végétation vigoureuse, telles que les gardénias, camélias, mais en une fois et ne pas s'y prendre en plusieurs fois pour réduire la terre en boue liquide.

Quand faut-il arroser ? Autre question très délicate, à laquelle il n'est pas possible de répondre d'une manière générale ; cela dépend des plantes.

Les plantes à végétation vigoureuse doivent être arrosées plus souvent que les autres ; pendant la période de végétation active, il faut arroser plus souvent et pendant le repos de la végétation il ne faut arroser que très peu.

En résumé, il faut tenir compte de l'exigence des plantes sous ce rapport.

Une indication est donnée par la terre : lorsqu'elle se dessèche, il faut arroser ; une autre indication est donnée par la plante.

Lorsque les feuilles perdent de leur rigidité ; c'est un signe que la plante a besoin d'eau.

On a préconisé divers moyens mécaniques d'arrosage qui sont plus ou moins recommandables, tels que l'arrosage par capillarité qui consiste à enterrer dans un pot le bout d'une mèche dont l'autre bout trempe dans un récipient contenant de l'eau ; celle-ci monte dans la mèche et imbibé la terre par capillarité.

Les fougères, les capillaires se trouvent bien de ce moyen et, en général toutes les plantes qui demandent une humidité constante.

Un autre moyen plus pratique est basé sur la porosité ; on se procure de petits vases poreux en forme de cône et on en enterre un ou deux dans chaque pot ; on n'a plus qu'à remplir d'eau les vases poreux et à la renouveler quand elle s'épuise. L'eau traversant les cornets est ainsi distribuée aux plantes sans excès et toujours à temps.

Samedi 6 décembre

Bal de la St-Crépin à l'Usine

Un beau programme est prévu

Insectes et animaux utiles et nuisibles

LE ZABRE. — Un affreux petit gremlin, celui-là appartenant, malheureusement, à la même famille, et portant également une robe bronzée, mais de teinte beaucoup plus sombre. Puis, ses formes sont plus trapues et ses allures plus lourdes que celles du Carabe.

Le Zabre est nuisible, surtout le Zabre Baulé. Peut-être est-il honteux de ses méfaits, car tant que le soleil luit, il se cache sous les pierres ou se blottit sous les mottes de terre et, à moins d'être dérangé, ne se promène que le soir.

Il grimpe alors le long des chaumes et mange le grain dans l'épi.

Il faut y prendre bien garde car, quelquefois, en des années humides, il devient très abondant et les récoltes sont gravement compromises.

La larve du Zabre est également fort à craindre. Elle est plus agile que l'insecte à l'état parfait, et pendant toute la durée de son existence, qui varie de deux à trois ans, nuit énormément aux céréales.

Elle vit dans des trous ayant de 6 à 7 centimètres de profondeur, d'où elle n'émerge jamais avant l'approche de la nuit, ce qui lui permet de commettre ses dégradations en paix.

Alors, ayant fait son choix, elle fouille à la base de la plante, et si celle-ci est jeune, la coupe rapidement et l'entraîne aussitôt dans son trou. Au moment de sa transformation, la larve s'enfonce profondément dans la terre où elle reste trois ou quatre semaines et prend sa forme définitive au commencement de juillet.

Les mœurs et habitudes du Carabe et du Zabre étant toutes différentes, il sera facile de les distinguer et de ne détruire que ce dernier.

LE CALOSOME SYCOPHANTE. — Cet insecte et sa larve se rendent particulièrement utiles en poursuivant et dévorant une grande quantité de chenilles, entre autres celles du Bombyx, le grand fléau de nos beaux arbres.

C'est un bel insecte, au corps élargi, au corselet plus large que long ; les élytres sont d'un beau rouge ou vert doré aux reflets métalliques et portent 15 stries ; la deuxième paire d'ailes est très développée, la tête et le corselet sont généralement d'un beau bleu, les parties inférieures et les pattes sont noires et longues de 22 à 25 millimètres. Il est souvent très commun sur les chênes de Paris.

Soit frère, le Calosome Inquisitor, qui est d'un vert bronze se trouve abondamment par terre dans les bois saboteux.

Le Calosome Auripunctata, noirâtre, avec des points dorés, se trouve dans les champs de pommes de terre et poursuit les vers.

Il faut donc faire une grande attention à ces insectes.

La larve, semblable à celle du Carabe, a été créée aussi pour diminuer la trop grande quantité de chenilles dites processionnaires ; ces chenilles vivent en nombreuse société, dans une sorte de sac formé d'une soie grisâtre, où l'on trouve en outre les peaux provenant des diverses mues, des poils, des excréments. Ces sacs ou nids, attachés aux troncs des chênes ou des pins, ont quelquefois près de 1 mètre de longueur sur 0 m. 02 de largeur et 0 m. 02 d'épaisseur. On en voit souvent deux, trois ou quatre sur le même arbre. Ils présentent au sommet, une ouverture par où les chenilles entrent et sortent.

Ce n'est guère qu'après le coucher du soleil qu'elles vont manger les feuilles d'arbres. Quand elles sortent, une chenille ouvre la marche, une seconde la suit, puis une troisième, ainsi de suite, sur une longueur d'environ deux pieds. Ensuite, la file se double, c'est-à-dire que les individus marchent deux à deux. Après plusieurs rangs de deux, viennent des rangs de trois, puis de quatre, de cinq, enfin de dix et même de vingt, dans les bois mal tenus.

Tous les mouvements de la conductrice sont exécutés par les autres. Mais, que plusieurs Calosomes arrivent, c'est un carnage et une débâcle comiques à voir.

Voici comment opèrent les larves du Calosome contre ces chenilles. Elles entrent furtivement dans les nids pendant la promenade du soir et lorsque les chenilles reviennent, elles les tuent et les mangent, et continuent d'y vivre, même après que celles ayant échappé à leur voracité ont pu se changer en chrysalides, car ces larves font également leur nourriture de ces nymphes.

Leur glotonnerie est telle qu'elles ne cessent de manger lorsque la peau distendue de leur ventre est sur le point de crever ; alors elles tombent dans un état de torpeur qui ne cesse qu'après que leur digestion est faite et qu'elles sont entièrement vidées.

PIERRE FANLAC, ÉDITEUR
10, rue des Pyramides — Paris

annonce le chef-d'œuvre du célèbre écrivain

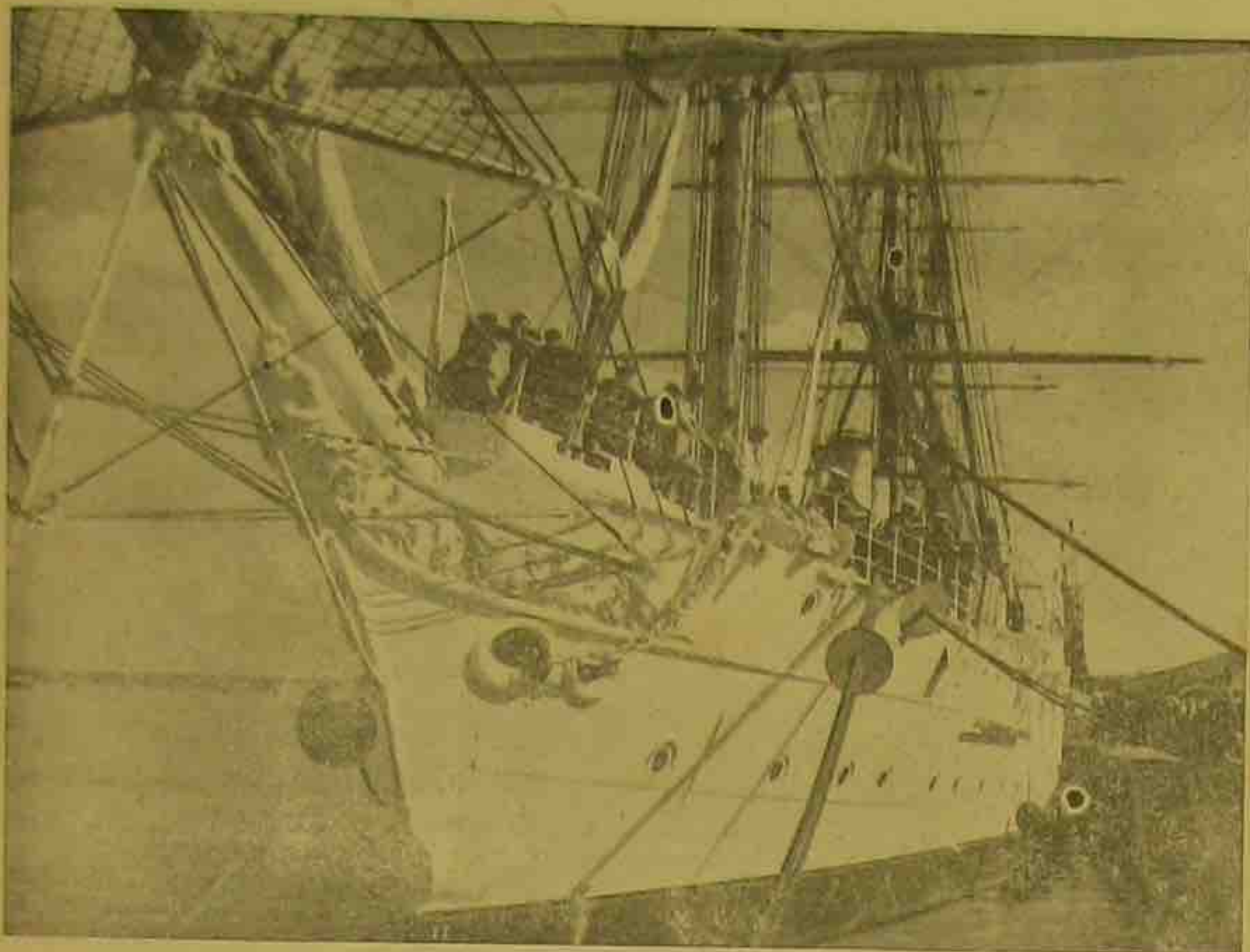
ANDRÉ GIDE

Prix Nobel de Littérature 1947

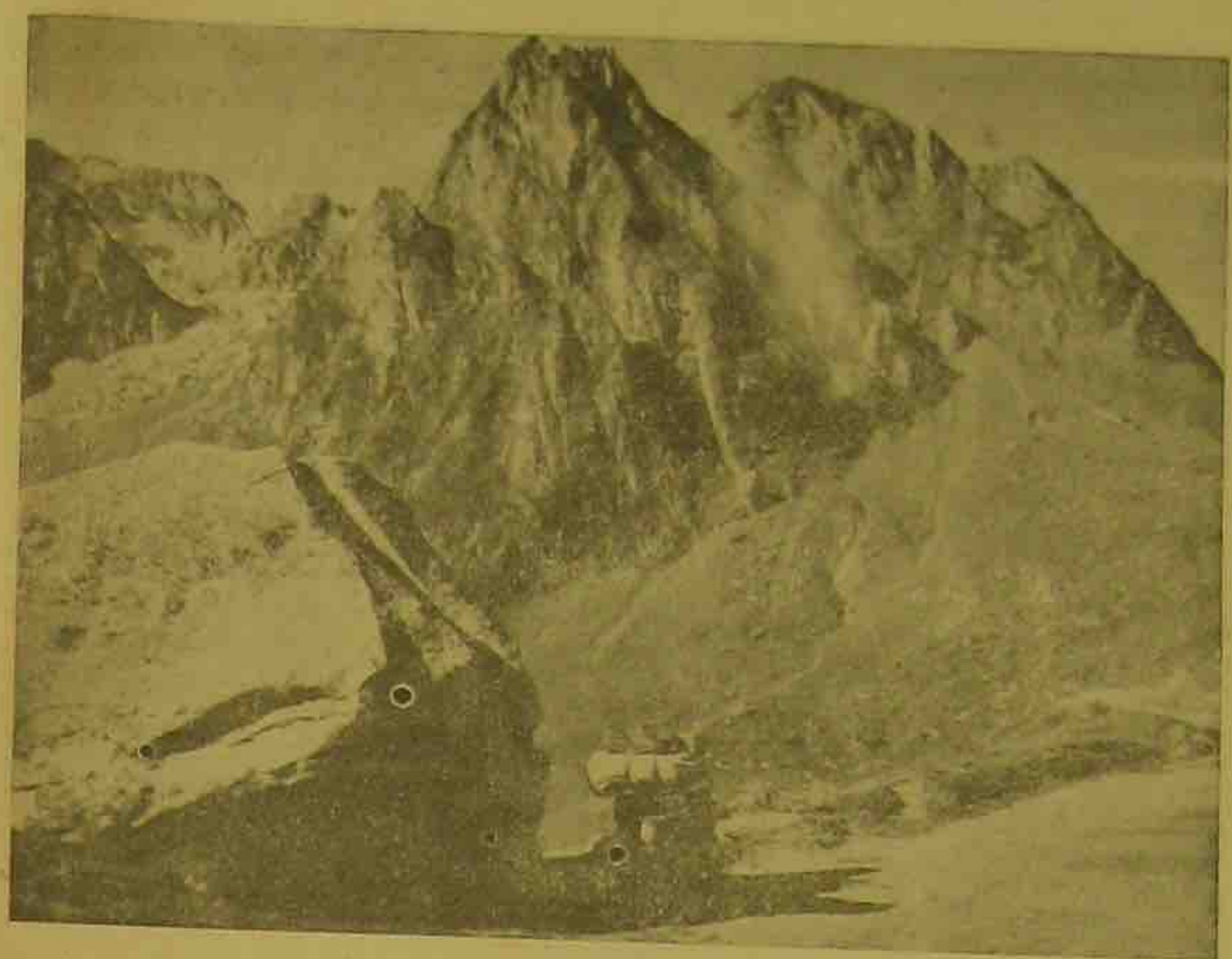
L'IMMORALISTE

Un volume de luxe, 210 pages, imprimé en deux couleurs, au prix de 450 francs

Concours de Photos des Vacances



Bateau-école à Bordeaux — 1^{er} prix: **TRIMOULET**



Montée du Tourmalet — 2^{me} prix: **WALTER**

MODELAGE

(SUITE)

Tracé d'une première

On appelle « première » ou « semelle première » la semelle intérieure dans une chaussure.

Le tracé de son contour est le premier patronage, le guide indispensable pour la fabrication des formes dont il détermine la semelle ou base.

Le tracé doit être en accord avec certaines données techniques, mais il dépend beaucoup, comme d'ailleurs l'exécution de la forme, du goût du praticien.

Le patronnier après avoir tenu compte de cotes caractéristiques peut donner libre cours à sa fantaisie ou celle du fabricant de chaussures.

On préfère chausser court, l'autre long. Certains exigent des « cambrures » longues et d'autres, court. De toute façon, il faut évaluer avec attention la largeur de la première aux flancs; région de largeur maximum de la chaussure correspondant à l'endroit où se mesure la grosseur aux doigts.

Si l'on établit une première étroite dans cette région, le formier sera dans l'obligation, pour obtenir une grosseur aux doigts suffisante, de mettre une grosse épaisseur de bois; mais à l'usage le pied déforme la chaussure; la tige déborde de chaque côté du semelage ce qui est disgracieux.

D'autre part, on connaît les inconvénients douloureux d'une chaussure trop étroite et ceux désagréables d'une chaussure trop large.

L'essentiel pour tracer le contour d'une première est de déterminer les deux cotes caractéristiques :

1° La longueur. Nous avons déjà dit qu'elle devait être les 17/16 de la longueur du pied.

2° La largeur. Aux flancs, elle doit être environ le 1/3 de la grosseur aux doigts plus 5 mm. pour une chaussure femme; le 1/3 de la grosseur aux doigts plus 10 mm. pour une chaussure homme.

Seul un praticien expérimenté peut, en partant de ces

deux cotes, obtenir une première satisfaisant aux exigences de la mode et d'un bon chaussant pour un type de chaussure donné.

La forme

La forme est un moule plein qui sera revêtu par les parties constituantes de la chaussure.

Le bon chaussant, l'élégance de la chaussure, dépendent pour une bonne part des formes employées. Le fabricant de chaussures en série, comme le cordonnier qui chausse sur mesure, font appel au spécialiste formier. Il est peu de cordonniers qui établissent encore eux-mêmes leurs formes, sauf les cordonniers orthopédistes. C'est cependant bon d'avoir suivi la fabrication des formes, quelques données qui pourraient intéresser nos lecteurs.

Les formes sont en bois. Le bois de charme à la particularité par sa densité (0,900), son grain très fin, très serré, de se refermer sur les trous faits par les pointes de montage. C'est un bois résistant à l'écrasement et au choc, qui donne une forme solide et de longue durée.

Rares sont maintenant les personnes, surtout les dames, qui achètent 2 fois, la même forme de chaussures.

Dans beaucoup d'usines avant guerre, les formes ne s'usaient pas, car elles étaient remplacées quand la mode exigeait la création de modèles nouveaux. Pour ces usines l'emploi exclusif du charme ne s'imposait plus; on pouvait sans inconvénient, utiliser d'autres essences: hêtre, érable, sycomore. Le principal est de n'utiliser que des bois de bonne qualité et bien préparés. N'utiliser que le tronc de l'arbre; débiter peu après l'abatage; empiler les ébauches sous des hangars avec une légère ventilation, leur faire subir une sèche lente, naturelle, puis au séchoir.

Les formes fabriquées en prenant de telles précautions, devront, chez le cordonnier ou le fabricant, être tenues dans un local exempt d'humidité, car on risquerait de les voir gonfler et gagner parfois plus d'une « largeur ».

Ils ne nous oublient pas

Après la plupart de nos jeunes aux armées qui nous écrivent souvent, voici DUPONT Michel, ancien comptable du 400, qui nous donne de ses nouvelles.

Il nous a quittés il y a quelques mois pour aller parfaire ses connaissances dans une usine amie à Casablanca. Il a été heureux d'être reçu à son débarquement par notre camarade SCHIRM, et d'avoir déjeuné avec le jeune VALADE André qui a accompli son service militaire là-bas, et qui vient de rentrer en France ces temps derniers.

Il a également éprouvé un vif plaisir en rencontrant nos bons amis DUJARRIC, chef de chaîne, et BUENO chef de l'atelier 405.

Les détails intéressants qu'il nous donne sur sa nouvelle vie à laquelle il s'adapte rapidement, nous suffisent pour prouver la volonté et la persévérance qui le mèneront à la réussite, et nous lui adressons par la voie de notre journal, notre bon souvenir et l'expression de notre sincère amitié.



Et c'est ensuite, le fils de notre sympathique portier, JOSEPH Marcel, conducteur au 27^e escadron du Train, à Alger.

Il fait une ample description de cette belle ville, de son climat, des mœurs, nous dit être heureux d'avoir dans ses déplacements, traversé tout l'Atlas Tellien, les Gorges de la Chiffa, la Vallée des Singes, etc. Il a passé avec succès les épreuves du permis de conduire et le temps sous les Drapeaux s'écoule agréablement pour lui.

Nous souhaitons qu'il nous revienne bientôt, emportant de son séjour là-bas, des enseignements utiles pour son avenir, et lui adressons l'expression de nos bons sentiments.



Arreau (Pyrénées) — 2^{me} prix: **WALTER**



Paysage des environs de Paris — 3^{me} prix: **RIBEYROL**

FOOTBALL

Calendrier de la saison 1947-1948

14 septembre	Neuvic contre Mouleydier à Neuvic
21 "	Neuvic contre Chancelade à Neuvic
28 "	St-Aulaye contre Neuvic à St-Aulaye
5 octobre	Chancelade contre Neuvic à Chancelade
12 "	Miallet c. Neuvic, à Miallet, Championnat
19 "	Repos
26 "	St-Léon contre Neuvic à St-Léon
2 novembre	Neuvic c. St-Astier à Neuvic, Championnat
9 "	Neuvic contre Rozac à Neuvic
16 "	Neuvic c. Tocane à Neuvic, Championnat
23 "	Neuvic c. Champagne Fontaine à Neuvic, Championnat
30 "	St-Germain contre Neuvic à St-Germain
7 décembre	Verteillac c. Neuvic à Verteillac, Champ
14 "	Repos
21 "	Neuvic contre St-Aulaye à Neuvic
28 "	Neuvic c. Miallet à Neuvic, Championnat
4 janvier	Neuvic contre St-Léon à St-Léon
11 "	St-Astier c. Neuvic à St-Astier, Championnat
18 "	Tocane c. Neuvic à Tocane, Championnat
25 "	Neuvic contre Manzac à Neuvic
1 février	Mussidan contre Neuvic à Mussidan
8 "	Champagne c. Neuvic à Champagne Champ
15 "	Neuvic c. Verteillac à Neuvic, Championnat
22 "	Neuvic contre Mussidan à Neuvic
29 "	Manzac contre Neuvic à Manzac
7 mars	Finale du championnat — ou repos
14 "	Rozac contre Neuvic à Rozac
21 "	Neuvic contre St-Germain à Neuvic
28 "	Villablard contre Neuvic à Villablard
4 avril	Neuvic contre Le Pizou à Neuvic
11 "	Repos
18 "	Neuvic contre Villablard à Neuvic
26 "	Le Pizou contre Neuvic à Le Pizou
3 mai	St-Seurin-sur-l'Isle contre Neuvic à St-Seurin

Liste des engagées dans le Championnat 2^{me} Division

DISTRICT DORDOGNE

Poule A :

ST-ASTIER, VERTEILLAC, MIALLET, TOCANE, CHAMPAGNE-FONTAINE, NEUVIC.

Poule B :

BOULAZAC, DOMME, VILLEFRANCHE-du-PÉRIGORD, CHANCELADE, HAUTEFORT, SORGES.

RÉSULTATS

Dimanche 5 octobre 1947

Rugby à Neuvic

Coupe de MONBAZILLAC

ISSIGEAC bat NEUVIC 25 à 15

Pour son premier match en coupe, notre jeune équipe a subi un échec et non une défaite déshonorante, si l'on considère qu'en première mi-temps conduite par *Martin* et *Marteau*, l'adversaire ne connut pas de résistants et qu'il y eut jeu égal.

En 2^{me} mi-temps la classe et la condition physique parurent au détriment des Neuviçois qui ne désespèrent pas.

Football à Chancelade

CHANCELADE (R) bat NEUVIC (R) 2 à 1

CHANCELADE (I) bat NEUVIC (I) 3 à 2

Dès le début de la partie notre onze donna par un jeu de passe qui dérouta Chancelade, car *Cletz*, *Mohr* et la plupart de nos équipiers font du bon travail.

Beau jeu d'ensemble, Chancelade ne venant inquiéter notre défense que par des échappées que *Wehinger* sut briser, la première mi-temps accusant un score de 2 à 0 à notre avantage.

A la reprise, Neuvic domine encore, mais Chancelade fournit un gros effort, ses attaques sont plus mordantes, et marque le dernier but lui assurant la victoire 2 minutes avant la fin.

Mohr, *Cletz*, *Schonfeld* et *Wehinger* furent les meilleurs.

Dimanche 12 octobre 1947

Rugby à Bergerac

BERGERAC (R) bat NEUVIC (I) 71 à 8

Bergerac renforcé d'équipiers premiers domina de plusieurs classes, ce qui n'amoindrit nullement le courage des autres, parmi lesquels nous tenons à citer *Faucoulonge*, *Martin*, *Aublanc* et *Baudin*.

Basket à Bergerac

POUDRERIE BERGERAC (F) bat NEUVIC (F) 20 à 8

POUDRERIE BERGERAC (M) bat NEUVIC (M) 40 à 16

Nous devons avouer que nos deux équipes ont reçu à Bergerac une leçon qui leur sera profitable, car elles n'avaient repris l'entraînement que depuis une quinzaine et la condition physique et la précision aux paniers faisaient défaut.

Nous ne craignons pas cependant d'avancer que *Hergott*, *Teich*, *Dubois*, *Surugue*, *Barbié*, *Hardy*, *Lachartre*, *Loutrelle*, etc., retrouveront incessamment leurs formes d'antan et que les victoires succéderont aux défaites.

SPORTS

Football à St-Léon

ST-LÉON (2) bat NEUVIC (2) 5 à 0

à MIALLET (Championnat de la Dordogne 2^{me} Division)
MIALLET bat NEUVIC 2 à 0

Il est regrettable que pour le premier match de championnat Neuvic ait connu l'obligation d'un si long déplacement.

Cependant *Mohr* par son dynamisme força ses camarades à faire du jeu scientifique ce qui n'empêcha pas le score de 1 à 0 en faveur de Miallet, à la première mi-temps.

En 2^{me} mi-temps, notre équipe s'acharne à passer le rideau défensif du onze adversaire qui marque son 2^{me} but à 3 mètres de *Wehinger* impuissant à l'arrêter.

Dimanche 19 octobre 1947

Rugby à Issigeac

ISSIGEAC (I) bat NEUVIC (I) 34 à 14

Nos trop jeunes ont encore connu la défaite devant la belle formation d'Issigeac qui, le dimanche précédent avait vaincu Ribérac.

Loin de s'abandonner au découragement, ils luttèrent de toutes leurs forces, fournirent une belle partie, ne fermant jamais le jeu.

Essais marqués par : *Poppi*, *Arnault*, *Baudin*.

A signaler : *Faucoulonge*, tout particulièrement.

Dimanche 26 octobre 1947

Rugby

Championnat du P. A. — 4^{me} Série

SAINT-ASTIER (R) bat NEUVIC (R) 6 à 0

SAINT-ASTIER (I) bat NEUVIC (I) 41 à 0

Devant une équipe incomplète et formée de jeunes débutants, St-Astier put vaincre facilement.

Au lieu de se décourager, Neuvic fit au contraire preuve de beaucoup de cran en face de son adversaire bien supérieur.

Football à Neuvic

NEUVIC (2) bat ST-LÉON (2) 2 à 0

Quinze jours avant, devant notre équipe incomplète, St-Léon prenait facilement l'avantage. Aujourd'hui, c'est Neuvic qui, muni de tous ses éléments connaît la revanche grâce à sa technique dont les progrès sont bien sensibles. La persévérance, de l'assiduité aux entraînements, et ces jeunes seront fiers d'eux-mêmes.

ST-LÉON (I) bat NEUVIC (I) 2 à 0

Contrairement à nos voisins qui disposent d'une équipe au complet, Neuvic est amputé de *Mohr*, *Cletz*, *Lajugie*, *Grelin*, *Fare*.

Malgré cet handicap, il se défend bien et son attaque trop faible permet à St-Léon de dominer surtout par sa vitesse.

Dans l'ensemble, partie très plaisante à suivre.

A St-Léon, les *Parade*; à Neuvic, *Schonfeld*, *Latz*, et notre nouveau goal, *Dutheil Maurice*, doivent être cités.

Basket à Vanxains (Masculin)

NEUVIC (I) bat VANXAINS 26 à 23

Dès le début, Vanxains attaque, bouscule Neuvic qui loin d'être au complet cherche la tactique susceptible de le sauver. Vanxains accumule les points et en 5 minutes mène par 8 à 0. Enfin *Hergott*, *Surrugue* et *Dubois* trouvent le chemin des paniers et la mi-temps se termine par 14 à 14.

En 2^{me} mi-temps, Vanxains fait encore un départ rapide, mais Neuvic ne laisse rien passer et grâce à sa technique termine par la victoire.

Surugue, *Dubois* et surtout *Hergott* qui retrouve son adresse des années précédentes méritent nos félicitations.

NEUVIC (F) bat VANXAINS (F) 15 à 4

Nos éléments féminins ont enfin connu la victoire à l'extérieur. Dominant du début à la fin de la rencontre, notre équipe fit montre de plus de technique et de précision aux paniers que son adversaire, qui très athlétique, mais peu accrocheuse, devrait cependant réussir de belles performances au cours de la saison.

A Neuvic, *Barbié* pour son agilité et sa maîtrise, *Hardy*, et *Queyrou* qui débutait sont à féliciter.

Points marqués : *BARBIÉ* 9, *HARDY* 5, *LACHARTRE* 1. Mesdemoiselles, ce résultat doit vous inciter à venir régulièrement aux entraînements, à être disciplinées, si à ce succès, vous désirez en voir s'ajouter beaucoup d'autres.

Dimanche 9 novembre 1947

Rugby à Ribérac

Coupe de MONBAZILLAC

RIBÉRAC (I) bat NEUVIC (I) 40 à 3

Grâce au courage de nos faibles et jeunes équipiers et surtout de leur capitaine *Martin*, la 1^{re} mi-temps s'achevait sur le score de 6 à 3.

A la 2^{me}, la puissante équipe adverse dont la résistance est connue prend l'avantage et termine par 40 à 3. *Martin*, seul ancien, doit être félicité.

BASKET BALL

Calendrier de la saison 1947-1948

SECTION MASCULINE

12 octobre	Poudrerie Bergerac c. Neuvic à Bergerac
26 "	Vanxains contre Neuvic à Vanxains
2 novembre	Neuvic contre Vanxains à Neuvic
9 "	Neuvic contre Issac à Neuvic
16 "	U.S.T. Bergerac contre Neuvic à Bergerac
23 "	Neuvic c. Gardonne à Neuvic, Championnat
30 "	Bourgnac c. Neuvic à Bourgnac, Championnat
7 décembre	Enfants de France de Bergerac contre Neuvic à Bergerac
14 "	Manzac contre Neuvic à Manzac
21 "	Neuvic contre Beleymas à Neuvic
28 "	Neuvic contre Condat le Lardin à Neuvic
4 janvier	Repos
11 "	Neuvic contre Montignac à Neuvic
18 "	Neuvic c. Poudrerie de Bergerac à Neuvic
25 "	Condat contre Neuvic à Condat
1 février	Issac contre Neuvic à Issac
8 "	Gardonne c. Neuvic à Gardonne, Champ
15 "	Neuvic contre Manzac à Neuvic
22 "	Neuvic contre U.S. Périgueux à Neuvic
29 "	Neuvic c. Bourgnac à Neuvic, Championnat
7 mars	Repos
14 "	Neuvic c. Enfants de France de Bergerac à Neuvic
21 "	Neuvic contre U.S.T. Bergerac à Neuvic
28 "	Club Stella Bergerac c. Neuvic à Bergerac
4 avril	Demi-finales sur terrain neutre ou terrain tiré au sort Championnat
11 "	Beleymas contre Neuvic à Beleymas
18 "	Finale du Championnat
25 "	Montignac contre Neuvic à Montignac

Coupes Départementales ÉQUIPES MASCULINES

DIVISION d'HONNEUR: 13 Sociétés engagées - U.S. Périgueux (R) - Stella - Ste-Eulalie d'Ans - Tourtoirac - St-Michel de Montaigne - Condat le Lardin - Neuvic - E. S. Gardonne (R) - Enfants de France Bergerac (I) - Montignac - Vauclaire - Beleymas (I) - Bourgnac - U. S. T. Bergerac (I).

4 POULES — Poule C

Novembre : Neuvic contre Gardonne

Bourgnac contre Neuvic

Février : Gardonne contre Neuvic

Neuvic contre Bourgnac

Demi-Finales sur terrain neutre ou terrain tiré au sort

4 Avril 1948 : Vainqueur B contre Vainqueur C

" " " D " " E

Finale sur terrain à désigner 18 avril 1948

ÉQUIPES FÉMININES

SENIORS - JUNIORS: 11 Sociétés engagées - U. S. Périgueux - Stella - Neuvic - St-Michel de Montaigne - Enfants de France Bergerac - Ladornac - Beleymas - Thiviers - Vanxains - U. S. T. Bergerac - Manzac.

5 POULES — Poule M

23 Novembre : Neuvic contre Manzac

11 Janvier : Manzac contre Neuvic

25 " : Vanxains contre Neuvic

29 Février : Neuvic contre Vanxains

Quart de Finale sur terrain neutre ou tiré au sort

7 Mars 1948 : Vainqueur M contre Vainqueur N

Demi-Finales 4 Avril 1948 sur terrain neutre ou tiré au sort

Football à Neuvic (match amical)

RAZAC (I) bat NEUVIC (2) 4 à 0

Il faut reconnaître que nos jeunes viennent de réaliser une belle performance devant la 1^{re} de Razac.

Dès le coup d'envoi ils partent à l'attaque avec une bonne technique et une bonne condition physique ce qui surprend Razac.

Dumoulin fait de beaux arrêts alors que ses arrières trop pressés mettent la balle en corner.

En 2^{me} mi-temps, Neuvic domine, mais les jeunes *Gueydon*, *Keip*, *Vergnaud* ne peuvent marquer par manque de puissance. Cinq minutes avant la fin, l'avant-centre de Razac part en flèche et réussit un joli but que *Dumoulin* est impuissant à arrêter.

Équipe de Neuvic : but : *Dumoulin*; arrières : *Moïse*, *Fare P.*; demis : *Duny*, *Médard*, *Laclotte*; avants : *Vergnaud Y.*, *Keip*, *Gueydon*, *Robert*, *Lajartthe*.

Basket à Issac (match amical)

NEUVIC bat ISSAC 19 à 18

Sur un terrain impropre à la pratique du basket, Neuvic après une bonne partie remporte sa 3^{me} victoire.

Dès le début il prend la direction, et son jeu plus direct et mieux combiné dérouta Issac.

En 2^{me} mi-temps, Issac stimulé par son public cherche le gain de ce match qui dégénère en brutalité puisque *Hergott* et *Mauduit* sont blessés. Malgré cet handicap, notre équipe supporte le choc et notre défense fait merveille; c'est à deux minutes de la fin que *Mauduit* marque un panier nous donnant l'avantage.

Hergott, *Surugue*, *Dubois Cl.*, *Dubois*, et *Mauduit* se sont distingués.